



CLASSIQUES
GARNIER

GAY-CROSIER (Raymond), « De la Bible à Marx : miroirs intertextuels et contextuels », in GAY-CROSIER (Raymond) (dir.), *La Revue des lettres modernes. Textes, intertextes, contextes autour de La Chute*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16838-6.p.0009](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16838-6.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1993. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

*de la Bible à Marx :
miroirs intertextuels et contextuels*

LES articles rassemblés pour cette livraison, une fois de plus, n'obéissent pas à un souci thématique dominant même si les trois premières études portent sur *La Chute*. Cependant, d'une manière ou d'une autre, les travaux de pointe s'interrogent sur des rapports tantôt intertextuels tantôt contextuels de l'œuvre camusienne. Les intertextes vont de la Bible à la pensée marxiste alors que les contextes placent les textes de Camus dans une panoplie de cadres d'activité qui vont du théâtre à la politique.

Ainsi Bluma Finkelstein (Université de Haifa) se demande-t-elle si *La Chute* est « une profession de foi dont l'unique objet est l'arrêt de mort de la raison, ou bien la confession d'échec d'une expérience morale ». Espèce de Salomon à l'envers, Clamence est un incrédule cynique et désabusé qui se pare du masque de duplicité. Job, en revanche, est un crédule naïf qui ne saurait trahir la simplicité sur laquelle se fonde ses actions. Clamence (et avec lui Camus) comme Job doivent apprendre la dure leçon qui consiste à se libérer du complexe de surhomme, à refuser le mythe d'une divinité à laquelle on peut attribuer la culpabilité ultime de nos faits et méfaits, enfin, à ne pas confondre le solitaire et le solidaire, voire à ne pas préférer celui-là à celui-ci. « Ce n'est pas Dieu qui meurt dans *La Chute* mais le surhomme de Nietzsche. »

Maurice Weyembergh (Université libre de Bruxelles) décorique les strates multiples de la mnémotechnique duplice qui agence le discours de Clamence. Il y découvre quatre registres

de la mémoire : celle qui vient de l'eau, celle qui retrace l'histoire du juge-pénitent, celle qui se remémore la pénitence, enfin, celle qui amènera Clamence à présider au jugement dernier. De la répétition au plongeon dans l'eau — ce dernier demeurant ni exécuté ni exécutable —, en passant par les renvois à la Bible, Clamence finit par détourner l'interlocuteur-lecteur de la possibilité même de l'oubli et de la vérité et par l'enfouir dans les dédales d'une mémoire qui tourne en rond.

Tel son créateur, Clamence est un homme de théâtre. Vassiliki Flenga-Anderson (Dijon/Gainesville) étudie le métier de metteur en scène que choisit le juge-pénitent toujours soucieux de tirer toutes les ficelles de son arsenal verbal et gestuel afin de ne jamais perdre le contrôle de sa « direction ». Se plaçant dans le sillage des travaux de A. Ubersfeld, elle étudie l'agencement de l'espace et la technique de l'auto-accusation de Clamence avant d'aborder parmi les nombreuses duplicités dramatiques de Clamence-Janus celle qui oppose les rôles de comédien et de metteur en scène. Les passages de l'espace scénique à l'espace extra-scénique vont de pair avec la manière dont Clamence glisse sans cesse de la diégésis à la diégèse. Ce flottement entre l'envers et l'endroit de la vie vue comme théâtre obéit à la *libido dominandi* qui régit toutes les actions et réactions de Clamence.

Pour Jean Sarocchi (Université de Toulouse—Le Mirail), les rapports peu soupçonnés entre Camus et Bonnefoy, par-delà leur incompatibilité saillante, ne sont ni contextuels ni intertextuels mais de connivences perçues aux moments privilégiés d'une lecture comparatiste. Comparaison, d'abord, de leurs références philosophiques communes : Plotin, Kierkegaard, Chestov qu'ils lisent en tant que penseurs-poètes. Mais c'est surtout sur le plan de leurs images que notre critique détecte de nombreuses convergences « rapatriantes », telles les îles. Entre l'écriture d'un prestige feutré chez Camus (notamment dans *L'Exil et le royaume*) et celle d'un prestige dénoncé chez Bonnefoy, un rescapé du Surréalisme, se situe la patrie-

royaume commune de l'intelligence incarnée par le Verbe qui sauve de l'exil de la bêtise.

S'appuyant sur les textes fondateurs de Hegel, Marx et Lénine et sur les commentaires de Habermas, Wolfgang Klein (Université de Berlin) développe une réponse idéologiquement nuancée aux thèses clés de *L'Homme révolté*. Son propos est de soumettre le relativisme « méditerranéen », que Camus ancre volontiers dans le concret, à l'épreuve des écrits philosophiques et politiques des trois penseurs « absolutistes ». On sait que Camus tend à associer l'abstraction dénaturante à ce qu'il appelle dédaigneusement « la pensée allemande ». Pour Klein, *L'Homme révolté* est surtout « un commentaire sur les structures fondamentales de la société moderne » axé sur la dialectique de la fin et des moyens, sur la notion centrale de « nature humaine », enfin, sur l'opposition à une conception téléologique et divinisée de l'histoire. Qu'il accepte ou non les conclusions qu'offre Klein, le lecteur pourra tirer profit de cette exégèse panoramique des textes de base dont *L'Homme révolté* se limite à ne recenser qu'une sélection souvent réductrice, telle, par exemple, la fonction matricielle attribuée au déterminisme historique chez Marx ou l'idée que celui-ci proposait une doctrine alors que sa pensée était plutôt une méthode. Hegel se voit réprimandé par Camus pour avoir trahi la nature humaine comme force régulatrice, Marx pour avoir travesti le besoin d'unité. Il ressort de cette lecture, effectuée avec le détachement qui s'impose une quarantaine d'années après la publication de *L'Homme révolté*, que Camus s'en prenait davantage à des caricatures extrêmes (Staline, Jdanov, etc.) des thèses de Hegel, Marx ou Lénine qu'à celles-ci proprement dites. En revanche, l'essai de Camus, qui reste controversé, présente le paradoxe d'appartenir au contexte politico-historique de son époque tout en n'ayant rien perdu de son actualité, une actualité que la lecture de Klein ne manque pas de faire ressortir.

Andrew Hunwick (University of Western Australia) rouvre le dossier du crime et du procès de Meursault afin d'en étudier,

sur le plan du discours et de la narration, la stratégie de manipulation du lecteur adoptée par Camus. Ceci l'amène à retracer les réactions que peut avoir un lecteur en lisant *L'Étranger*, notamment les modifications successives qu'elles subissent au cours des événements narrés. Il en ressort que si, au départ, le lecteur est plutôt rebuté par le comportement et les paroles de Meursault, c'est pour d'autant mieux le prédisposer à en accepter les explications fournies au cours de la seconde partie du récit moyennant lesquelles le narrateur fournit une plausibilité qui se veut fondée sur l'expérience vécue.

Le dossier présente une seconde correspondance inédite qui a été intégrée au fonds Camus de l'Université de Floride. Celui-ci comprend actuellement une centaine de lettres autographes inédites. Comme dans le cas de la correspondance avec Françoise Maeurer (voir *AC14*, 165-72), nous fournissons un autoportrait de la destinataire des lettres de Camus, Yvonne Ducaïlar (M^{me} Y. Fischer), avant d'esquisser un profil chronologique et thématique et de répertorier les quarante-deux lettres rédigées et envoyées entre 1939 et 1946.

Repris dès la livraison 14 de la Série, le « Carnet critique », rédigé par une équipe internationale de spécialistes, facilitera tant aux lecteurs qu'aux chercheurs camusiens l'orientation dans la littérature secondaire récente. Malheureusement notre collaborateur Pierre Van den Heuvel, chargé de la critique narratologique, a dû se retirer de l'entreprise pour des raisons de santé. Nous regrettons son départ et le remercions de sa collaboration aussi fidèle que substantielle. Les travaux tombant dans son ressort ont été redistribués parmi les autres membres de l'équipe*.

RAYMOND GAY-CROSIER

* Nous tenons également à remercier M^{me} Danièle Bro qui, sur plusieurs plans, a contribué à l'établissement de cette livraison.